

**Contribution d'Anne DUSSAP, responsable de formation, Euro-Institut**  
**Rapport d'étonnement**

Les deux sociétés, l'Allemagne et la France, se situent aujourd'hui dans des phases différentes du processus d'intégration.

L'Allemagne est confrontée à un problème démographique : si la société allemande ne fait rien, en 2050 il lui manquera 11 millions de personnes entre 20 ans et 60 ans. Concrètement, il faudrait entre 270 000 et 300 000 personnes supplémentaires par an pour pouvoir combler le manque démographique, pour financer les retraites et pour faire fonctionner l'économie. L'Allemagne est donc à la recherche d'une main-d'œuvre diplômée, en particulier au sein de l'Union Européenne ; mais les Allemands font aussi face à une arrivée massive de réfugiés - A titre d'illustration, Karlsruhe a accueilli 10 000 réfugiés entre janvier et mars 2015 – et mettent actuellement en place toute une politique d'accueil des réfugiés : la Willkommenskultur qui se matérialise concrètement par la mise en place de Willkommenscenter et des postes de chargés d'intégration dans les villes. Au-delà de ça, il y a un mouvement solidaire face à la situation des flux de migrants sur les routes et un engouement (au moins montré) pour l'accueil des migrants.

Le débat de l'intégration n'est pas résolu pour autant sachant que le questionnement principal actuel en Allemagne ne relève que de l'accueil.

Ce qui me frappe néanmoins dans l'approche allemande c'est la prise en compte de la différence d'origine culturelle, soit à travers une distinction des capacités d'intégration en fonction de l'origine culturelle, soit à travers un discours positif sur et de la diversité dans la société, soit à travers la promotion de l'interculturalité au sens large.

La France, qui se penche sur les questions d'intégration depuis plus longtemps, semble aborder la différence avec beaucoup de gêne ; il semble difficile de thématiser et de parler d'interculturalité. Et pourtant, on sent que dans les pratiques et les savoir-être des témoignages que j'ai entendus aujourd'hui, elle transparaît en filigrane.

En écoutant les débats de la journée, il m'est apparu que la notion d'interculturalité peut poser aussi question : lorsque l'on parle d'intégration, mettre trop en avant l'origine culturelle risque d'inscrire (et de figer) l'individu dans une catégorie à part avec le risque aussi d'un étiquetage, d'une assignation.

S'appuyer sur la notion d'interculturel nécessite donc de mettre l'accent sur le préfixe INTER qui renvoie à la notion de relation, de réciprocité et de dialogue. Ainsi, si l'on veut aller vers plus d'intégration il est à la fois nécessaire de créer des espaces de dialogue, mais aussi comme le disait l'un des intervenants, il faut animer ces espaces. L'espace à lui tout seul ne suffit pas, il faut lui donner de la vie, amener chacun au dialogue, proposer des actions, du « faire ensemble » pour construire un social.

Penser en termes de ressemblances et de différences amène plus sûrement à réduire l'Autre, à l'enfermer dans une image et à s'enfermer dans sa propre peur.